

Que la forêt est belle...

C'est une nouvelle rencontre avec la forêt. Mais celle-ci, après ces quatre ou cinq jours de neige fraîche, d'une beauté à vous couper le souffle. On a naturellement pris son appareil et l'on voudrait photographier chacun de ces grands sapins où la neige s'est posée pour ne pas en retomber. Si bien qu'ils sont dans cette magnifique « robe » d'hiver, rendant l'ensemble irréel, presque trop beau, dont on ne peut pas saisir en passant sur une piste de ski de fond toute la magnificence. Et l'on voudrait presque photographier chacun de ces sapins, et même, leur donner un nom à tous. Car ils le méritent, d'être si résistants à l'hiver.

Il y aurait ainsi Long Fût, parce que le tronc de celui-ci monte droit dans le ciel sans branches. Gros chapeau, parce que cet arbre de grandeur moyenne, a vu sa pointe recouverte toute entière par un gros triquet de neige. On aurait trouvé d'autres noms, comme l'Escargot, parce que sa pointe s'entortille à la manière du gastéropode. Et pour un pauvre feuillu, qui ne fait pas le poids au milieu de tous ces seigneurs de la forêt, on l'aurait surnommé Le Moussu, parce que son tronc, du côté nord, est justement couvert d'une grosse mousse encore verte malgré la saison. Il y aurait mille autres noms à donner. C'est enfantin, certes, mais tout ici vous entraîne dans un monde d'irréalité, d'intemporalité, où tout est possible. La forêt est magique de cette beauté unique des grosses neigées, l'affaire de quelques jours seulement. Et c'est pour cela qu'il est si urgent d'en profiter.

Manque de bol, aujourd'hui la forme n'y est pas. Avec même cette impression pénible que l'on est arrivé au bout de son rouleau. On a toujours dit que notre désir suprême était de mourir sur une piste de ski de fond, un jour comme aujourd'hui, merveilleux dans sa blancheur immaculée. Paf, tu tombes et tu ne te relèves pas. Le cœur a lâché, ce pauvre diable ! Et c'est le conducteur du rattrac qui vient te chercher. Bien entendu, tu préférerais que l'on te mette en toute simplicité au fond d'une laisine, tu y serais si bien, que l'on te recouvre de terre et de neige, et que ce soit là ton tombeau. Pourtant on le sait, cela ne se fait pas. Il nous faut aller au cimetière comme tout un chacun, alignés les uns à côté des autres alors que l'on ne sait même pas si l'on s'est aimé, à peine supporté !

Mais voilà, aussi, si c'est un désir, quand le jour arrive, on n'en veut plus, de cette mort subite. On souhaite au contraire durer encore un peu. Juste pour voir encore et toujours la magie de la forêt sous la neige. Laquelle est si belle et si éternelle. Et la forêt, cela dit en passant, elle a une âme, qui existe vraiment, vous pouvez m'en croire. Elle est là, dans ces bois serrés, dans ces petits arbres dont les chapeaux sont parfois risibles, parmi ces longs fûts dont le mystère de la vie si lente vous échappe, sous ces manteaux de neige. Et que le ciel soit gris, qu'importe. Mais ne pas mourir aujourd'hui. Allons, Grand Seigneur, accorde-nous encore quelques jours, quelques années, que l'on puisse finir sa tâche. Et quelle fin lui attribues-tu, à celle-ci ? Tu n'en sais rien, mais c'est juste

aujourd'hui que tu commences, alors pourquoi te reprendrait-on déjà ? Tu renâcles, tu rouscailles. Non, pas aujourd'hui. Et alors tu poursuis ta route de ton petit pas, tandis que ton fils est parti loin devant. Il est vrai qu'il n'a même pas la moitié de ton âge. Et il est là-bas, au bout du chemin, si minuscule par rapport aux grands arbres que cela est presque incompréhensible. Oui, on est si petit nous autres, par rapport à la grande forêt. Et pourtant tel, presque minable, on tient tellement à la vie. Et même que la grande forêt, mon Dieu, comme on l'aime, et combien on souhaiterait aussi qu'elle nous prenne. Pour toujours. Mais pas aujourd'hui. Demain, après demain. Jamais !



Elle s'appelle Bambois et les arbres veillent sur elle.



Celle-ci, à peu de distance, s'appelle la Baume. Elle est encore chaude du passage de quelques raquetteurs en vadrouille dans ce coin de forêt.



Quand la forêt s'en va sur sa moto !



L'homme est si petit par rapport aux arbres qu'il en est ridicule. Et pourtant, parfois, et même souvent, combien se croit-il grand. Allez, petit prétentieux, oublie qui tu es, ce que tu as fait et noie-toi dans l'immensité de cette nature qui te survivra. Et de combien !



Celui-là paraît bien vieux, bien triste et le poids du monde lui est tombé dessus !



Deux sapins un peu commères discutent entr' eux.



Quelles étranges bestioles... qui se retrouvent elles aussi pour tailler une petite bavette ! Mais il vaudrait mieux peut-être ne rien dire afin de ne pas gâcher la magie de la forêt.



C'est dans cette cabane, dite du Poteau, que logeaient les bûcherons venus du côté de la Bergamasque. En belle saison, bien entendu, car la neige, ils ne l'aimaient pas tant que ça, et pour leur faire mettre des skis, c'aurait été une sacrée histoire ! Et pour les patins pire encore. A dire vrai, ils n'osaient pas s'aventurer sur la glace, quand bien même ils pouvaient y voir la foule des grands jours !